

---

**AD NAUSEAM**  
**Le Festin de la Veuve**

*Huit scènes de table*

---

**ANNIE DESCÔTEAUX**  
*Collages*

**DANIEL CANTY**  
*Librettiste*

---



À l'étage, Mlle A., dans ses dentelles, est installée à sa vanité. Elle se peint les ongles carmin, passe mentalement en revue le protocole de la soirée, et le carton d'invitation posé devant elle. Les convives arriveront au Château de la Veuve (*Location undisclosed, VIP only*) à midi, pour n'en repartir qu'une fois gavés. *Nous nous considérons comme des viandes. Quand nous aurons fini de manger, nous serons vidés de nous, et il faudra recommencer.* Lettres cursives embossées, en noir sur blanc, ça a du chic, et du mordant.

En bas, ce brave TARTENPION s'affaire. Il ne sait ni lire ni écrire, mais il sait certainement compter. Il a fière allure, dans sa livrée, alors qu'il passe nerveusement en revue, avec la diligence naïve qui le caractérise, les trois nappes (orange, lime, cerise), les deux chandeliers (de bois, de grès), les deux bougies (de cire blanche), les trois vases (d'argile, de faïence bleue et de faïence mauve), les deux plateaux sur pied, les trente-sept assiettes (blanches), la petite coupe qu'il préfère, où trônent les œufs à la coque, et les deux couteaux (le plat, le large). Ce seront, selon la volonté de Mademoiselle, les seuls couverts fournis aux convives. *De toute façon, ils arrivent habillés et cela suffit pour se laver les mains.* Les convives feront huit étapes parmi les cinq salons (vert, bleu, rouge, rose, jaune, rouge, jaune, bleu). TARTENPION changera huit fois la table, et

huit fois sa livrée, pour s'accorder au goût de l'heure, et au coloris des murs. Il n'est pas un détail qui échappe à celui qui sait se fondre avec le papier peint.

L'heure approche. Le domestique s'élance, de sa démarche métronomique, vers la cuisine, où les fruits, les légumes, les viandes et le reste attendent, comme autant de natures mortes, de remplir leur rôle. Il saisit un à un les aliments qui composeront la première table, mais il arrive mal à détourner les yeux de ce porclet affalé sur son flanc, comme un poupon endormi. TARTENPION a beau avoir une horloge dans la tête, ce n'est pas tout. Il songe qu'il a déjà entrevu ce regard révolté de l'animal dans un visage humain, emporté par le plaisir, et ses traits s'empourprent. Ça ne l'empêchera pas de faire son métier.

Mlle A. ~ qui, faut-il le préciser, n'est veuve de personne ~ sait s'entourer. Rouge à lèvres. *Smack!* Enfiler sa crinoline sur ses dentelles. Considérer sa réflexion dans le miroir. *Hélas oui, Stéphane, la chair est triste, mais elle est, elle est.* Mademoiselle se détourne de son image. Tapote le pan de mur rose de l'extrémité de ses ongles incarnats. La paroi bascule. Elle s'engage par les passages dérobés du Château, ses boyaux. Elle passera une autre soirée cachée derrière les murs, à épier ses convives. On peut taire tant de choses sous le vernis d'une couleur.



**AD NAUSEAM**  
Le Festin de la Veuve

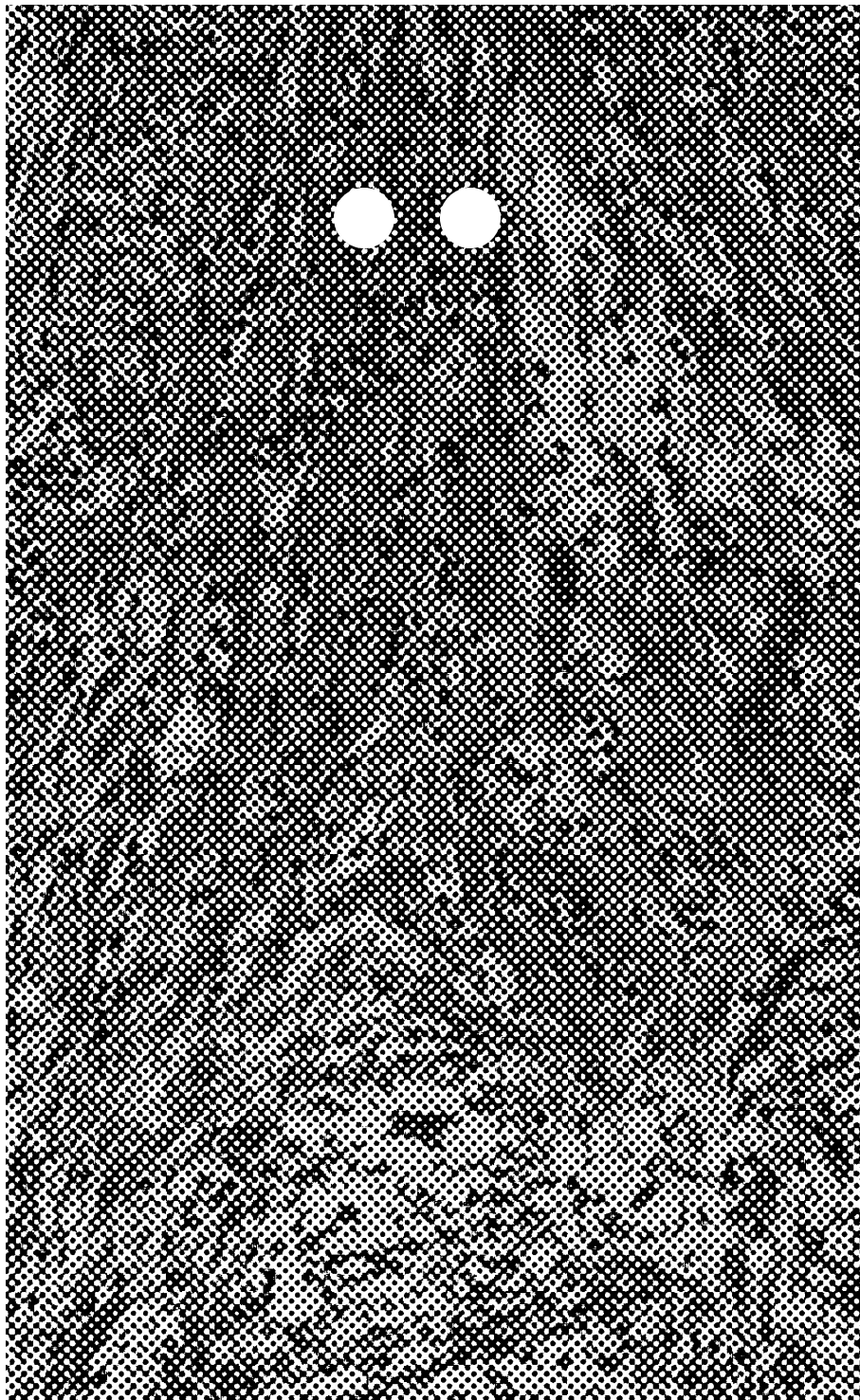
*Huit scènes de table*



ANNIE DESCÔTEAUX  
*Collages*

DANIEL CANTY  
*Librettiste*





## ENTRÉE EN MATIÈRE

Salon Vert

Vert, le salon est vert.

La rougeur de la nappe, l'orangé de la flamme.  
Un cœur de pomme usé et une poire à hanches,  
un hotdog moutarde, *that's it*,  
Rose Saucisse, une guedoufle de Veuve,  
de la dorade aux agrumes, aveugle,  
une tête de laitue, c'est comme ça qu'on dit,  
chair et os, raisins amers, gigot ficelé,  
la langue donnée de l'animal mâle.

*Les convives font leur entrée dans leurs costumes de convives. Ils sont nombreux. Tous en même temps, ils ouvrent la bouche et parlent. Tous en même temps, ils ouvrent la bouche et mangent. Ce n'est pas toujours beau à voir.*

~ Où est-elle passée encore ?  
~ Une vraie partie de saucisses.  
~ Moi, j'en mangerais bien un bout.  
~ Attention de bien écarter les dents !  
~ Avec un peu de moutarde, ça glisse mieux.  
Ah ah.

*Les convives s'organisent en deux moitiés : l'une prétendant n'aimer que les hommes, l'autre n'aimer que les femmes, comme si ces choses étaient contraires.*

~ Regardez-moi ce beau fruit mauve,  
fruit à queue, à portée de main ?  
~ Cette poire a de belles hanches.  
~ Les courbes d'une odalisque, oui.  
~ Les pépins de pomme sont parfois empoisonnés, paraît-il.  
~ Surtout ne pas les avaler.  
~ Nos mères nous le répétaient :  
il vous poussera un pommier dans la tête.  
~ Le drame de l'humanité s'amorce

par un acte interdit.

~ La folie d'une femme qui avait envie  
de croquer une pomme.  
~ La folie d'une autre qui mentait à ses enfants.  
~ Où est la Veuve ?  
~ Mais qui le premier cueillera  
les fruits mûrs du plaisir ?  
~ Hélas, il ne reste que nous pour cueillir  
les fruits interdits.  
~ Je suis végétarien.

*D'un commun accord, les convives, qui ne perdent rien pour attendre, se résolvent à commettre une entorse au protocole. La bouteille passe de main en main, jusqu'à ce qu'il n'en reste rien. Pour donner suite à la conversation, les amateurs de verdure se rangent contre les amateurs de viande.*

~ Manger une pomme :  
symbole de la turpitude originelle.  
~ Les végétariens devraient se raviser.  
~ Par principe.  
~ Les fruits n'ont pas plus de vertu que  
les viandes.  
~ Ils racontent n'importe quoi.  
~ Il faut bien chercher son plaisir.  
~ Et se repaître n'a jamais tué personne.  
~ De la viande aux fruits ! Elle nous sert

## SECOND SERVICE

Salon Bleu

Bleu, le salon est bleu.

L'orangé de la nappe, l'orangé de la flamme.

Une tomate rouge, une fougère verte,  
une courgette, un ou deux avocats tranchés,  
le regard révolté du porcelet, assoupi sur un lit de tomates,  
dans l'odeur maternelle de la menthe, deux œufs cuits durs,  
un raisin bleu, un cœur de pomme, une talle de céleri,  
un concombre, deux traits de jambon, quelques haricots,  
la pêche, le gland, les bourses, amovibles.

de la viande aux fruits !  
~ Nous n'en sommes pas à  
une contradiction près.  
~ La plupart des végétariens  
mangent du poisson.  
~ Une viande aquatique.  
~ Saviez-vous que le poisson a précédé la croix  
comme symbole de la chrétienté ?  
~ Sur les murs des catacombes,  
où il ne faisait pas bon vivre.  
~ Où on suçait des cailloux.  
~ Par manque d'herbe verte et d'eau fraîche.  
~ L'expression « être un poisson » signifie  
croire n'importe quoi.  
~ Les végétariens mangent du poisson, et qui  
sait ce que mangent les poissons, toujours  
la bouche ouverte, à avaler tout ce qui passe  
dans l'eau où ils flottent.  
~ Tout ce qui leur passe par la tête.  
~ Il faut dire que, sous l'eau, il est vraiment  
difficile de distinguer où commence et où  
fini une chose.  
~ Il en est qui mentent comme ils respirent.  
~ Les poissons mangent comme ils respirent.  
~ La bouche en O.  
~ À avaler n'importe quoi.  
~ Passez-moi le plancton !

Contre le mur, TARTENPION, en vert, tremble  
comme une feuille. Il considère les convives et se  
demande à quoi ils pensent, quand ils ne pensent  
pas qu'à eux-mêmes. Il redoute le début des choses,  
qui trop souvent finissent par mal finir, malgré les  
meilleures intentions. Il s'agit de se contenir. En fait,  
il ne s'agit pas tout à fait de ça, car personne ne fait  
vraiment attention à lui, lui le premier d'ailleurs.

~ Où est-elle passée, cette fois ?  
~ Partie courir avec le taureau.  
~ Qui a donné sa langue à la chatte.  
~ Repassez-moi la Veuve.  
~ Ça aide à avaler. Ah ah.  
~ N'importe quoi.

Derrière la paroi, Mlle A., en guise de réponse,  
tâte du rhéostat. Dans une certaine lumière  
~ celle-ci ~ le salon vert semble tout à fait bleu. Du  
bout de ses ongles carmin, elle tapote douze petits  
coups de théâtre sur la paroi où TARTENPION  
s'adosse. Les convives se retournent d'un seul  
mouvement vers lui, la bouche en O. Adroit  
comme un toréador, le domestique disparaît dans  
un claquement de nappe. Il est temps de passer à  
autre chose.

Toujours et encore comme un seul homme, les  
convives reluquent goulûment les vivres, en parti-  
culier cette belle grosse cuisse de jambon et ce petit  
porcelet aux allures de poupon assoupi, hélas si  
proche du cœur de TARTENPION. Le domestique  
est maintenant de bleu vêtu, bleu comme un nuage  
bleu, planqué sur le bleu ciel des murs, à tenter de ne  
penser à rien, alors qu'eux parlent de rien qui vaille.  
Il pense, il pense. Mourir de sa petite mort, les yeux  
ronds de surprise, sans savoir ce qui nous attendait,  
et que nous ne perdions rien pour attendre. Ou vivre  
le ventre rond et la bouche ouverte.

~ Une bougie.  
~ Une plante en pot.  
~ Des tremblements de fougères à l'ombre.  
~ De très belles touches féminines.  
~ Des gages d'intimité.  
~ Mais où a-t-elle donc disparu ?  
~ Ensemble je nous vois.  
~ Nous endormir à la flamme d'une chandelle.  
~ Dans la douceur parfumée des foins.  
~ Enlacés comme au premier jour.  
~ Moi et ma belle.  
~ Vous et elle.  
~ Nous nous sommes inventé des noms.  
~ Oh, ma courgette !  
~ Ma cochonnette !

~ Mon jambonneau !  
~ Mon œuf cuit dur !  
~ Mon beau fruit mûr !  
~ Ma verge folle !

Il pleut quelques tomates, tant le spectacle est  
vulgaire. Au fond de la pièce, il y en a qui estiment  
préférable de changer de sujet.

~ Deux rondelles de courgette  
posées sur les yeux sont un baume  
contre un soleil trop chaud.  
~ Le lait de l'avocat adoucit la peau.  
~ En plus, ça permet de ne rien voir.  
~ Et c'est stylé.

Hélas, cela n'empêche nullement les autres  
de continuer sur leur lancée.

~ Elle lui murmure des petits riens  
au creux de l'oreille.  
~ Viens ici.  
~ J'ai la pêche !  
~ Passe-moi le céleri !  
~ Mon raisin sec !  
~ J'ai la fève !  
~ Mon haricot d'amour !  
~ Douce rémoulade !

~ Comme tu as de grands yeux.  
 ~ C'est pour mieux...  
 ~ Comme tu as de belles dents.  
 ~ C'est pour mieux pour mieux...  
 ~ Comme tu as une grande bouche.  
 ~ C'est pour mieux pour mieux pour mieux...  
 ~ Souffle la bougie !  
 ~ J'ai encore la pêche !  
 ~ Passe-moi le sel !  
 ~ Ferme les yeux que je te mange !

*Un gros convive, fier comme un sceptre, sort sa possession la plus précieuse du fond de son pantalon, et la pose au fond de la table. Derrière la paroi, Mlle A. écarquille ses yeux bleu ciel. Les convives, quand même, se demandent quoi faire pour la suite. Les paupières de leur hôte battent à la cadence de l'oiseau-mouche, et chatouillent de leurs battements les omoplates de TARTENPION, qui s'en ressent au bas-ventre et rougit comme une tomate. Il souffle la bougie. Dans le noir, on ne distingue plus que les joues roses des convives essoufflés.*

## TIERCE PLATÉE

Salon Rouge

Rouge, le salon est rouge, les joues aussi.  
 Le vert de la nappe. Vertes courgettes,  
 potirons orangés, trois œufs cuits durs,  
 une omelette dite miroir, où le regard s'embrouille,  
 deux poires, une fraise abandonnée,  
 une tranche de jambon, des saucisses à hotdog,  
 un cheeseburger *all-dressed*, un gigot d'agneau et un steak,  
 trois fraises ensemble, deux carottes à queues,  
 trois cœurs de dattes, entrouverts, un rêve de jeune fille.

~ Passez-moi une saucisse.  
 ~ Un souci ne vient pas seul. Ah ah.  
 ~ Passez-moi une assiette.  
 ~ Ce dessert est d'allure suspecte.  
 ~ Ssss.  
 ~ Perdu au milieu des plats principaux.  
 ~ Deux cuillerées de crème.  
 ~ Une banane.  
 ~ On appelle cela un *Rêve de jeune fille*.  
 ~ Mais où est la jeune fille ?  
 ~ Moi, j'ai perdu mon petit pain.  
 ~ J'ai un creux.  
 ~ Une petite fringale.  
 ~ Ça vous passera.  
 ~ Tout finit par passer.  
 ~ Par le même trou. Ah ah.  
 ~ Qui saurait mieux dire ?  
 ~ Manger à plus faim, sans satiété réelle.  
 ~ On appelle parfois cela  
   *« the cheeseburger effect »*.  
 ~ Des biscuits à la viande.  
 ~ Avec un peu de ketchup.  
 ~ Avoir faim, trop manger, puis plus rien.  
 ~ Et hop, ça sort par où ça entre.  
 ~ Ne reste que les regrets d'avoir été  
   trop rapide.  
 ~ Il y a des choses qui ne changent rien à rien.  
 ~ Dans de tels cas, rien ne sert de croiser le fer.

~ Ou les carottes. Ah ah.  
 ~ Un pilon de mouton, ça me fait invariablement penser aux hommes préhistoriques.  
 ~ Et au tragique début de l'histoire.  
 ~ À nos ancêtres qui croisaient le fer pour un oui ou pour un non.  
 ~ Ou pour une jambe de mouton.  
 ~ Ou la cuisse d'Hélène.  
 ~ Vous êtes rose comme un jambon.  
 ~ Rond comme un potiron.  
 ~ C'est fort en hanches, un potiron.  
 ~ Il paraît que les dattes sont aphrodisiaques.  
 ~ Le Moyen-Orient regorge de secrets.  
 ~ Nos corps aussi.  
 ~ À quoi bon vouloir briser l'imparfaite symétrie de la nature ?  
 ~ Qui de l'œuf ou de la poule le premier s'est commis ?  
 ~ La vraie question est ailleurs.  
 ~ Les œufs cassés sont le miroir de nos âmes.  
 ~ Qui de l'œuf ou de la poule a le premier désiré l'omelette ?  
 ~ La vraie vie aussi est ailleurs.  
 ~ Belle recette pour la confusion.  
 ~ Simple rappel à l'ordre des choses.  
 ~ Tiens, on dirait que ce steak nous tire la langue.

## QUART METS

Salon Rose

Rose, le salon est rose.

L'orangé de la nappe. Un vase de céramique mauve.  
Une marguerite à trois pétales. La pêche, un œuf à la coque,  
un gigot ficelé, un potiron, une tranche de saumon citronné,  
une saucisse à l'allemande, un rôti à l'os,  
encore la pêche, un piment fort, la pêche et demie,  
une moitié de pamplemousse, un œuf cuit dur, coupé en deux,  
un œuf entier, un plant de céleri, deux pamplemousses amers,  
une saucisse rose.

Ils ouvrent grand la bouche et, décidant enfin de se taire, règlent son affaire au steak. TARTENPION, qui s'efforce d'entretenir des pensées torves, ou au moins décalées, continue de rougir, de peur que les convives ne remarquent qu'il diffère profondément d'opinion avec eux. Son ventre grogne. Il y pose la main, pour le faire taire. Derrière la paroi, Mlle A. réduit l'éclairage, qui rosit à vue d'œil, comme une saucisse trop peu cuite. Dans la

pénombre, TARTENPION empoche le rêve de jeune fille, au risque de crêmer son pantalon. C'est une belle pièce d'homme, ce TARTENPION. Peu importe, il s'en tient à ses fonctions, il rase les murs. Personne ne reconnaîtra sa voix quand il criera :

~ Où, mais où sont passés  
mes bijoux de famille !

Afin de calmer les convives, attisés par le dessert de tantôt, TARTENPION a subtilement simulé le rêve de jeune fille à l'aide de deux pamplemousses et d'une saucisse à hotdog. En rose, au coin du mur rose, il se laisse aller à un moment d'émotion. Ces gros agrumes lui serrent le cœur. On dit qu'ils ont la propriété d'éclaircir le sang, et ils lui font invariablement penser à sa grand-mère, mordant dans leur chair rose avec sa petite cuiller dentée, chaque matin de la vie d'avant, alors qu'il était petit trop petit pour comprendre les relations réelles qui unissaient, dans un désordre pas toujours réjouissant, les choses et les êtres. À l'étage, le soir venu, le dentier de grand-maman flotterait dans le verre de la fin du jour, poisson carnivore et esseulé, sans cri ni paroles, seul comme un fossile. La saucisse à hotdog, quant à elle, lui fait penser à autre chose. Il avait du mal à s'imaginer sa grand-mère, si gentille, sans son dentier, la bouche resserrée comme un sphincter autour d'un manque. Aucun de ces détails n'échappe aux convives, qui commencent décidément à sentir l'odeur de la soupe.

~ Les jeux de société m'inquiètent.  
~ Ils sont truffés de sous-entendus.  
~ De malentendus, même.  
~ Le Colonel Moutarde avec un hotdog dans la chambre à gaz. Ah ah.

~ Marguerite, oh, Marguerite.  
~ Marguerite m'aime.  
~ Ne m'aime pas.  
~ M'aime.  
~ A perdu tous ses pétales.  
~ Ne s'aime plus.  
~ Les pamplemousses me font penser à nos grand-mères.  
~ À chaque matin, dans la vie d'avant.  
~ Avec leurs cuillers dentées.  
~ Combien d'entre elles des édentées ?  
~ Nous devons la politesse à nos aînés.  
~ Et à nos corps ?  
~ Métal mordant dans la chair rose.  
~ D'un fruit rose, fruit amer.  
~ La nostalgie en coûte moins que l'amertume.  
~ Pour faire une omelette, hélas, il faut casser des œufs.  
~ Trois petits coups de cuiller.  
~ Et hop, la coque est brisée.  
~ Une fêlure apparaît au cœur des choses.  
~ Le temps s'écoule et coule.  
~ Le temps sombre.  
~ Mais le petit-déjeuner, encore et encore, reprend son cours.  
~ ...  
~ Jaune.  
~ Le fruit est jaune.

- 
- ~ Souriez.
  - ~ Vous devriez arrêter de fumer.
  - ~ Avant de rire jaune.
  - ~ Rose.
  - ~ La chair du pamplemousse est rose.
  - ~ Le rose des gencives en santé.
  - ~ Je me ferais bien les dents sur ce gigot.
  - ~ Je suis végétarien.
  - ~ On le sait.
  - ~ Il y a du saumon.
  - ~ De la belle bête rose.
  - ~ Tous les appétits sont dans la nature.
  - ~ Tant qu'on peut, il faut mordre dans la vie.
  - ~ Et ne pas lâcher le morceau.

*Les convives se pressent au bord de la table,  
se saisissent du festin. Leurs appétits menacent.  
Leurs mâchoires claquent à la vitesse de poissons  
carnivores. Ils mastiquent en trois temps, ne font  
qu'une bouchée de tout. TARTENPION, homme rose  
et apeuré, se presse très fort contre la tapisserie.  
MLLE A, qui sait qu'ils ne feront qu'une bouchée de  
lui aussi, mord à belles dents à travers le papier  
peint, déchire sa livrée rose et arrache à son second,  
d'une torsion d'ongle carmin, un petit bout de chair,  
près de l'omoplate gauche, à l'envers du cœur, ce qui  
sauve le domestique de ses excès sentimentaux et le  
rappelle à ses responsabilités d'adulte.*







SECOND SERVICE



TIERCE PLATÉE



QUART METS



QUINTADE



SIXTE SOUPE



HEPTABLE





- ~ Montrez les dents.
- ~ Tout va bien.
- ~ Vous ne feriez qu'une bouchée de cette terrible terrine.
- ~ Qui déjà tremble de tant d'attentions.

*Un des convives plonge une baguette de pain dans la fente de la terrine tremblotante, il la ressort barbouillée de gras et entreprend de se l'enfoncer au fond de la gorge, comme un avaleur de sabre. Ses semblables, appréciateurs, lui repassent la Veuve. L'omoplate blessée de TARTENPION doucement laisse s'écouler son sang sur le papier peint, qui en prend la couleur. La sauce commence définitivement à tourner.*

*MLLE A. se presse au plus près de la pellicule tendue qui la sépare du salon. Avec le couteau de boucher à large lame, elle taille, à travers la tapisserie, un trou de la grosseur de son sein gauche. TARTENPION sent dans son dos le doux aiguillon d'une tétine. Elle murmure : « Mon beau garçon boucher... », en lui passant l'outil du crime, « ... prends ce beau fruit rond... », lui enfonce un doigt où il ne faudrait pas, et COUPE, « ... un doigt de dame pour ton dessert et tes efforts ». D'un coup, TARTENPION se redresse de courage et de nouveau s'attaque à la table.*

## SIXTE SOUPE

*Salon Rouge, 2*

Rouge, le salon redevient rouge.  
L'orangé de la nappe. Une plante en vase, mauve.  
Le couteau à large lame du boucher, deux œufs,  
un jambon, une saucisse de Francfort,  
un doigt de dame, une tomatine,  
deux raisins, une pomme de laitue,  
deux avocats et demi, un steak de longe,  
deux bananes en grappe, une pêche et demie,  
une part de tarte, quelques gouttes de lait.

- ~ Loin des yeux.
- ~ Loin du cœur.
- ~ Elle fait comme si nous n'étions pas là.
- ~ Comme si nous n'existions pas.
- ~ C'est blessant, à force.
- ~ Elle nous traite comme des viandes.
- ~ Comme on en pose sur les yeux au beurre noir des boxeurs.
- ~ Des combattants fatigués.
- ~ Des garçons tragiques.
- ~ Qui pansent leurs blessures dans leur coin, en tentant de ne plus penser à rien.
- ~ Nous avons établi que le lait de l'avocat était également bénéfique pour les yeux.
- ~ Mais c'est un soin par trop féminin.
- ~ Nous sommes de belles pièces d'homme.
- ~ Et nous méritons bien mieux.
- ~ Que ce *Souverain mépris*.
- ~ Ce serait un bon nom pour un dessert.
- ~ Dont nous ne mangerions pas sans elle.

*L'un des convives saisit le doigt qui traîne sur la table, le lève en signe d'exclamation. TARTENPION, recroquevillé derrière la plante verte, prépare son coup.*

- ~ Un doigt de dame !
- ~ Elle s'est éclipsée dans la nature.

- ~ Son parfum de menthe fraîche, et puis plus rien.
- ~ Adieu au revoir.
- ~ On se reverra une autre fois.
- ~ Vous m'en trouvez, monsieur, infiniment attristée.
- ~ Mais je ne peux pas faire autrement.
- ~ C'est le destin qui le veut.
- ~ Le destin qui veut.
- ~ Ce que moi seule je veux.
- ~ Et rien d'autre.
- ~ Les vieilles idées sont parfois si commodées.
- ~ Une pomme de laitue est une pomme.
- ~ N'est pas un fruit.
- ~ Il en est qui prétendent que la tomate est un fruit.
- ~ Pourtant mieux vaut prendre des pommes pour des pommes.
- ~ Et des choux pour des choux.
- ~ Et ainsi de suite.
- ~ Ça permet de mieux vivre.
- ~ J'espère que vous comprendrez.
- ~ C'est pas de la tarte, tout ça.
- ~ Passez-moi le couteau.
- ~ Pour ne pas passer par quatre chemins.
- ~ Ou couper les cheveux en quatre.
- ~ Ça me rend triste.

~ Maman.  
~ Je prendrais bien un verre de lait  
avec mon dessert.

*Camouflé dans la végétation, TARTENPION presse,  
d'une poigne ferme, le beau fruit de sa maîtresse,  
et les convives, las de s'abreuver de paroles, se jettent  
comme un seul homme, lèvres en O, sur la source  
tant espérée de leur réconfort.*

## HEPTABLE

Salon Jaune, 2

Jaune, le salon redevient jaune.  
Verte, la table, bleu, le vase.  
Deux avocats, une pastèque, un homard,  
une banane en son plus simple appareil,  
deux œufs cuits durs, deux tomates,  
un couteau à lame fine, une pomme de laitue,  
du jambon retranché, deux carottes croisées,  
un raisin, un œuf, une poire, une pêche, pêche et demie,  
un rosier, huit boutons de rose pleureurs.

*Alors que les convives s'allaient, TARTENPION,  
encore jaune de peur, reprend le gros couteau du  
garçon boucher et passe sous la table pour récolter  
ces beaux boutons de fleur convoités par la partie  
patronale. L'humilité de son rang lui donne l'excuse  
parfaite pour ainsi s'exécuter, et nier l'amour de  
ses semblables. Plus tard, quand de nouveau il se  
sentira seul, il regrettera son manque de solidarité  
avec ces messieurs, mais pour l'instant il ne songe  
qu'à offrir des fleurs à sa maîtresse, tant l'amour  
s'aveugle de se croire seul au monde. Certains des  
convives extasiés retrouvent momentanément  
l'usage de la parole, et se permettent quelques  
éjaculations poétiques avant de tomber à leur tour  
sous la table.*

~ Dans de beaux draps.  
~ Visages appuyés contre le ciel.  
~ Les pieds dans les fleurs.  
~ La tête perdue dans les nuages.  
~ Et l'amour en tête.  
~ Me passeriez-vous la carafe d'eau ?  
~ J'ai de la difficulté à digérer.

*Un à un, les convives chutent au pied du mur,  
piqués par l'aiguillon douloureux du plaisir.  
Derrière le papier peint, Mlle A. frémit de tous  
ses pores, une main posée sur le rhéostat.*

*TARTENPION, épuisé, s'allongera sous la table,  
au milieu de ses semblables, ouvrira ses grands  
yeux tristes sur la lumière qui bleuit, qui parvient  
enfin à la couleur d'un septième ciel. Plus tard,  
beaucoup plus tard, il s'extirpera de sous la table,  
passera par le trou dans le papier peint, pour aller  
la rejoindre à l'étage. Il posera une main à l'endroit  
de son cœur à elle, sur sa plaie carmin. Il glissera  
l'autre dans la sienne et pensera qu'un sens plus  
profond couve sous sa blessure. Elle crierait : « Je ne  
croyais pas que c'était possible. » Leurs corps  
auront raison, leurs corps auront tort, qui sait,  
sinon qu'il n'y aura plus rien à dire. Ensemble, ils  
ouvriront la bouche comme des poissons et ils se  
noieront dans un plaisir partagé, incompréhensible  
comme l'eau.*

## DISGORDE

*Salon Bleu, 2*

Bleu, le salon est bleu.  
L'orangé de la nappe, ultime guedoufle de Veuve,  
une fraise, un œuf, deux pamplemousses,  
un steak de ronde, des poires,  
encore un œuf miroir, un poulet entier, une courgette,  
une pêche, deux piments forts, un pain braguette,  
l'os de quoi, une saucisse dressée, un vase brun,  
un cactus crachant son lait,  
et c'est tout.

*Les convives s'en sont allés. Ils ne savent pas encore  
ce qu'ils ont laissé derrière eux. Seulement ce qu'ils  
ont espéré. À leur place, il ne reste qu'une nature  
morte, épuisée à force de trop vouloir des choses.  
Toujours est-il qu'il faut bien faire son métier,  
même si c'est le plus vieux du monde, cette vieille  
chose qui, si on en croit certains, ne désire rien  
que ce qu'on lui donne, ce qu'on lui prend.*

FIN

*Nous nous considérerons comme des viandes,  
et quand nous aurons fini de manger, nous serons  
vidés de nous, et il faudra recommencer.*

~~~~~  
*Du dégoût à l'appétit, et de l'appétit au dégoût*

Bossuet, cité par Serge Gainsbourg,

*Un poison violent, c'est ça l'amour*, bande originale du film *Anna*, 1968

~~~~~  
*Quand j'vas chez vous moi je mange*

*J'sus ben partout quand je mange*

*Quand je m'ennuie moi je mange*

*Même dans mon lit moi je mange*

Angèle Arsenault, *Moi je mange*, 1978  
~~~~~

Je proviens d'une longue lignée de *femmes-repas*. Dès la petite enfance, mon appétence m'a fait remarquer. Ma grand-mère et ma tante m'offrent tout ce que j'aime au petit-déjeuner. « Mange, Annie, mange ! » somment-elles, sincèrement ravies et impressionnées par la quantité de nourriture que je peux avaler. Je n'ai jamais su dire « non ».

Fière de manger « comme un homme », je m'interroge : la ripaille serait-elle réservée aux chasseurs et aux chefs cuisiniers désirant faire montre de leur virilité, laissant les troubles alimentaires, et donc les maladies mentales, aux femmes ?

Si le fait de manger est d'abord une fonction biologique, quand et pourquoi la gourmandise intervient-elle ? Est-ce donc le symptôme d'une

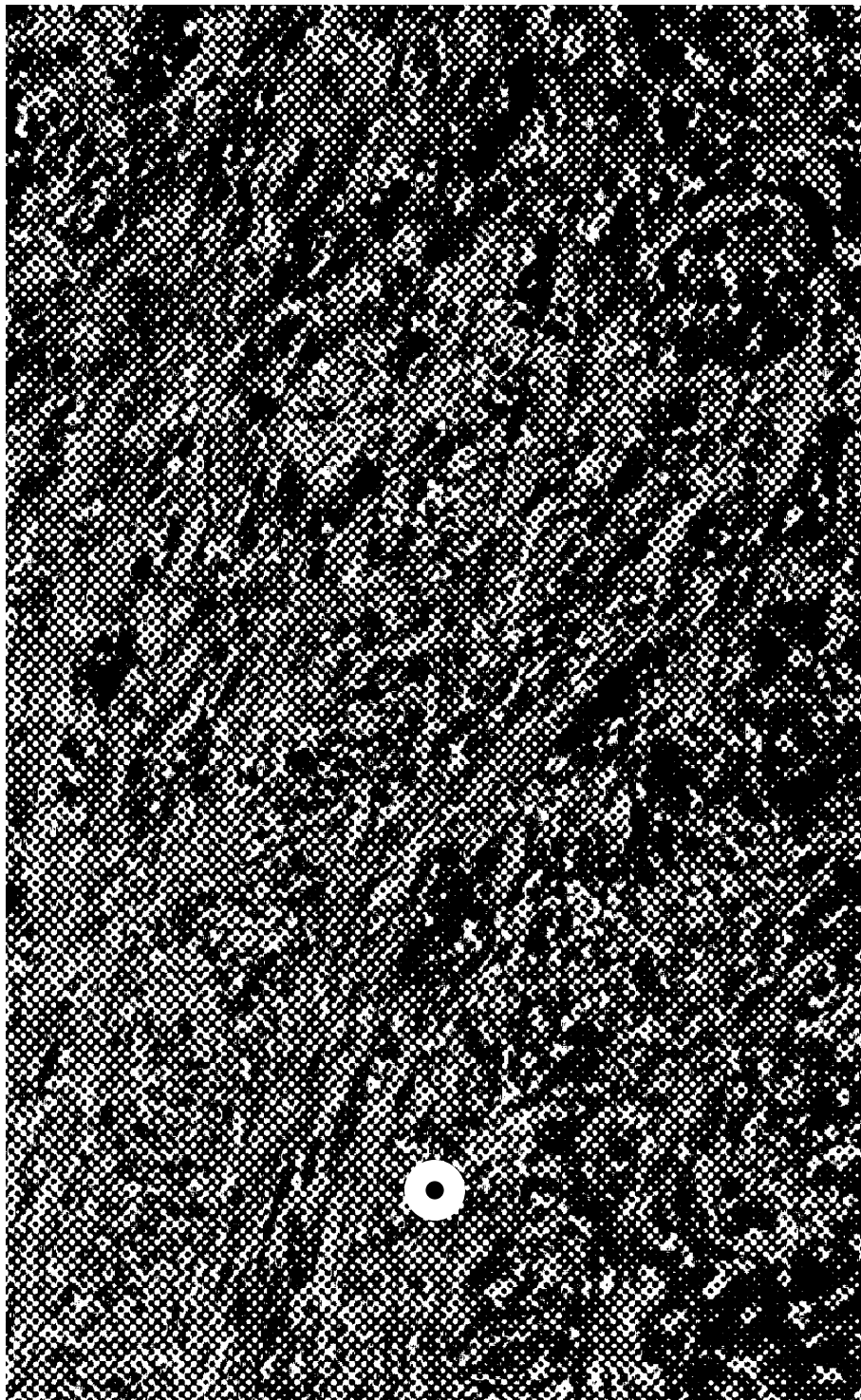
nature ardente, d'une sensualité débridée qui n'a trouvé aucun autre vecteur : un onanisme de l'estomac ? Ou plutôt la peur ancestrale du manque et de la famine, évoquée par ma mère, élevée dans les faubourgs populaires de Saint-Henri ? Est-ce une conséquence de la tristesse inconsolable d'exister ? Dégoûtée à l'avance de ce corps dont je renie la matière, j'ai développé une tendance à m'abîmer dans l'excès...

L'équilibre entre la réplétion et la culpabilité qui s'ensuit se négocie mal. Le corps s'est emballé, a réclamé sa part de jouissances et de sensations fortes. Lorsqu'il se sera reposé, il demandera à recommencer parce qu'il s'ennuie. Entre la bombance et la salade étuvée, la beuverie et l'eau minérale, je choisis indéniablement le plat de résistance et la bouteille de vin.

*Ad nauseam !*

ANNIE DESCÔTEAUX





Collages et postface: Annie Descôteaux

Texte: Daniel Canty

Conception graphique et éditoriale:

Baptiste Alchourroun (Château-vacant) & Daniel Canty

Illustrations (p.4 & 22): Baptiste Alchourroun

Photos: Guy L'Heureux

Révision linguistique: Pierrette Tostivint

Imprimé par Machine et Jean-Marc Côté

Merci à:

Pascale Barret, Joseph Edmond Vincent Leduc,

Robert Descôteaux et Manon Gendron,

Simon St-Onge et François Turcot.

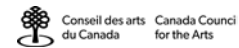
*Ad nauseam* a été présenté dans le cadre de la 4<sup>e</sup> édition de *Orange*,  
l'événement d'art actuel de St-Hyacinthe, à l'automne 2012.

Commissaires: Ève Dorais, Véronique Grenier et Eve Katinoglou.  
[expression.qc.ca/orange/index.html](http://expression.qc.ca/orange/index.html)

Une version en ligne de ce livret est lisible à:

[anniedescoteaux.com/adnauseam](http://anniedescoteaux.com/adnauseam)

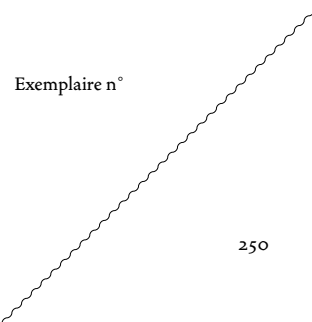
Annie Descôteaux remercie le Conseil des arts du Canada  
pour le soutien accordé à son projet.



© Annie Descôteaux & Daniel Canty, 2012.

Achevé d'imprimer à Montréal à l'été 2012,  
sur les presses de Machine et Jean-Marc Côté.

Composé en Vendetta, police de caractère  
dessinée par John Downer en 1999.



Exemplaire n°

250

## TABLE

---

|  |                   |  |
|--|-------------------|--|
|  | Entrée en matière |  |
|  | •                 |  |
|  | Second service    |  |
|  | •                 |  |
|  | Tierce platée     |  |
|  | •                 |  |
|  | Quart mets        |  |
|  | •                 |  |
|  | Quintade          |  |
|  | •                 |  |
|  | Sixte soupe       |  |
|  | •                 |  |
|  | Heptable          |  |
|  | •                 |  |
|  | Disgorde          |  |

---

